

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incredulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre. Place d'armes, N. 1, Nice

SOMMAIRE — Réflexions sur la bénédiction et sur la personne du Pape dans le troisième anniversaire de l'exaltation de Léon XIII au trône pontifical — Prière pour le Saint-Père — La conférence aux Coopérateurs de Turin et la Bénédiction aux Missionnaires et aux Sœurs — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Une pieuse caravane en route pour la Nigritie — Le Général Baron Marcellin notre Coopérateur — Le zèle et la satisfaction d'un bon prêtre — Nouvelles religieuses et autres — L'église du Sacré-Coeur à Rome — La fête de S. François de Sales à Turin — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs Salésiens.

et ponctuellement suivi. D's lors, étonné de cette promptitude, et flatté de l'agréable odeur qui se répandait autour de lui, le père fait approcher son fils, lui imprime un baiser sur le front; puis, avec des accents inspirés, il dit: *L'odeur qui s'exhale de mon fils, est comme l'odeur d'un champ bien fleuri et béni du Seigneur. Que Dieu te donne la rosée du Ciel, la fertilité de la terre et l'abondance du blé et du vin. Que les peuples deviennent tes serviteurs, et que les tribus te tiennent en vénération. Sois le Seigneur de tes frères, et que les fils de ta mère s'inclinent devant toi. Que celui qui te maudit soit maudit lui-même, et que celui qui te bénit, soit comblé de bénédiction* (1).

Cette mère s'appelait Rebecca, et le père fut le grand patriarche Isaac, dont la bénédiction, confirmée par le Ciel, accompagna le cher Jacob dans tous ses pas et en facilita toutes les entreprises.

Mais la bénédiction du père de la famille catholique est autrement plus efficace que cette dernière, et la pieuse Société Salésienne, parmi les autres, en a la preuve la plus incontestable. Le Pontife régnant a plusieurs fois invoqué sur elle, du plus profond de son âme, les faveurs célestes, et voici quelques-uns des admirables effets qu'a produits cette bénédiction. — La pieuse Société Salésienne ouvre-t-elle des maisons sans moyens de subsistance? Voilà qu'im-

RÉFLEXIONS

SUR LA BÉNÉDICTION ET SUR LA PERSONNE DU PAPE
DANS LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE
DE L'EXALTATION DE LÉON XIII AU TRÔNE PONTIFICAL

Une mère pleine de tendresse parla un jour à peu près en ces termes à son fils le plus cher: « Tu sais, mon fils, ce que vaut la bénédiction de ton père. Eh! bien, écoute mes conseils: *Acquiesce consiliis meis*. Va à la bergerie, prends deux des plus beaux chevaux, et porte-les moi. Je lui en préparerai, de mes propres mains, un ragoût comme je sais qu'il l'aime; tu revêtiras des habits parfumés, et tu t'approcheras de lui pour en être béni; en te bénissant, il rendra ton nom grand et vénéré sur la terre. » Le conseil fut écouté

(1) Gen. XXVII.

médiatement les moyens arrivent en abondance, apportés par la charité des fidèles. Reçoit-elle dans ses Hospices des milliers de jeunes gens qu'elle doit nourrir et vêtir ? Des mains charitables s'empressent de pourvoir à tout ; le vivre et le vêtement ne manquent jamais. — Jette-t-elle les fondements d'Eglises sans avoir les ressources nécessaires pour en poursuivre la construction ? Ces ressources en espèces ou en nature ne tarderont pas à arriver, et en peu de temps les édifices sacrés s'élèvent à la gloire du Très-Haut, et à la consolation spirituelle de ses adorateurs. — A-t-elle à envoyer dans de lointaines régions des Missionnaires et des Vierges consacrées au Seigneur ? Elle fait aussitôt un humble appel à la piété des Catholiques, et l'argent arrive en temps opportun pour subvenir aux frais du voyage et aux autres besoins de l'expédition. — Quoi encore ? Arrivés sur ces plages éloignées, ses fils sont accueillis par les personnes de toute condition comme des frères et des pères ; les tribus sauvages elles-mêmes les appellent de leurs désirs, en invoquent les lumières, l'assistance et l'appui. — Y a-t-il quelqu'un, ici ou là, qui, par suite d'une ignorance vincible et crasse, ou de mauvaise foi les offense et les contrarie ? Dès ce moment, la main de Dieu s'appesantit sur sa tête, et ces redoutables paroles semblent se vérifier : *Que celui qui vous maudit, soit lui-même maudit* ; pendant que d'un autre côté, les grâces et les faveurs pleuvent sur ceux qui la secourent et la défendent. Oh ! il est bien vrai que la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ descend plus féconde sur la petite Société Salésienne, que celle du Patriarche Isaac sur son fils Jacob.

Nous avons cru devoir rappeler ici ces faits pour raviver notre foi et celle de nos Coopérateurs et Coopératrices, vers l'auguste personne du Pape, et en faire concevoir une plus haute estime, une plus profonde vénération et un plus grand amour. Oh ! oui, réfléchissons un peu, et voyons qui il est, et ce qu'il peut. Au dire du saint docteur de Clairvaux, Il est le Grand Prêtre, le Souverain Pontife, le Prince des Evêques, le Successeur des Apôtres. Il est Celui, qui possède sur la terre la principauté d'Abel, la souveraineté de Noé, la dignité d'Aaron, l'autorité de Moïse, la juridiction de Samuel, la puissance de Pierre, l'onction du Christ. Il est Celui-là-même, à qui furent confiées les clés du royaume des Cieux, et sans Lui, personne ne peut l'ouvrir ni le fermer. Il est le Pasteur de

tout le bercail, non seulement des agneaux et des simples fidèles, mais des brebis, c'est-à-dire des Evêques mêmes. Il est le Maître de tous les maîtres ; c'est à Lui seul qu'a été accordé le divin privilège de ne jamais errer, quand il parle au monde au nom de Dieu. Le Pape est tout cela et plus encore. A Lui donc toute notre confiance, à Lui l'hommage de notre esprit et de notre cœur.

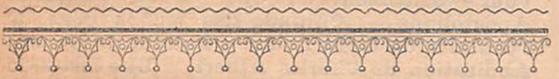
Pour ce qui regarde ensuite plus particulièrement Léon XIII, d'après sa vie et ses actes, nous sommes en droit d'affirmer qu'il est la règle vivante de la justice, Miroir de sainteté, Modèle de piété, Conservateur de la vérité, Défenseur de la foi, Docteur des nations, Protecteur des chrétiens, Recteur du clergé, Maître des ignorants, Refuge des opprimés, Avocat des pauvres, Espérance des malheureux, Tuteur des orphelins, Soutien des veuves, Oeil des aveugles, Langue des muets, Bâton des vieillards, Vengeur des crimes, Terreur des méchants, Gloire des justes, Ami de la jeunesse, Verge des puissants, Père des rois, Lumière du monde.

D'un si haut personnage, du Représentant de Dieu sur la terre, oh ! oui, qu'elles continuent à pleuvoir sur nos personnes, sur nos maisons, sur nos familles ses cordiales bénédictions, gage assuré de prospérité temporelle et éternelle.

Le 20 du mois courant aura lieu le troisième anniversaire de l'exaltation du Pape Léon XIII sur le siège de Pierre. Or, pour célébrer joyeusement la mémoire d'un si heureux avènement, nous invitons nos Coopérateurs et nos Coopératrices, à prendre ou à renouveler cette résolution : *s'engager à faire tout ce qui peut tourner à la satisfaction du Pape*. Mais, demandera-t-on, que peut-on faire aujourd'hui qui lui soit agréable ? — Nous croyons presque inutile de répondre que, dans ces temps de si grande pénurie de Ministres sacrés, le Saint Père verra avec joie ses Coadjuteurs exercer leur zèle à procurer le bien de la Religion et le salut des âmes avec un courage toujours plus constant et plus industrieux ; dans ces temps de si grande bassesse et de si profond avilissement, où le respect humain domine et triomphe, le Saint Père se réjouira en voyant ses fils et ses filles pratiquer la vertu, aller à l'église, la tête haute et l'attitude courageuse ; dans ces temps de si grande perversité des mœurs, de si grande ignorance religieuse, le Saint Père apprendra avec bonheur que pères et mères, maîtres et maîtresses, prêtres et laïques s'appliquent à instruire, *opportune et*

importune, comme écrivait Saint Paul, à enseigner la doctrine de Jésus-Christ aux grands et aux petits, mais surtout à ces derniers qui sont la portion choisie de la Société et l'espérance de l'Eglise; en un mot, il sera agréablement flatté que chacun de nous lui vienne en aide pour empêcher que l'ennemi de Dieu et des âmes ne ramène nos familles, nos pays, nos cités au paganisme, vers lequel on ne marche pas seulement, mais on se précipite. C'est à ce zèle, à cette religieuse fermeté, à ces œuvres insignes de foi et de charité qu'il ne cesse de nous exciter par ses écrits et l'éloquence de sa parole; mais à quoi servirait à un capitaine de signaler l'ennemi et d'exciter à le combattre, si les soldats ne se meuvent point, ou s'ils prennent la fuite?

N'hésitons donc point à déclarer qu'il n'en sera pas ainsi de nous; rappelons-nous au contraire et mettons en pratique le sublime conseil que l'illustre Pontife nous a donné par deux fois: *Travaillez et faites vite, car le besoin est grand*. Oui, Saint Père, dans ce troisième anniversaire de Votre Exaltation, nous jurons de mourir avant que le courage que nous ont inspiré Vos paroles se ralentisse.



PRIÈRE POUR LE SAINT-PÈRE.

Outre la promesse de concourir chacun selon ses propres forces au salut des âmes, nous exhortons nos Coopérateurs et Coopératrices à adresser pour le Saint-Père des prières spéciales, surtout à l'occasion de l'anniversaire dont il vient d'être fait mention, et qui tombe un jour de dimanche. En conséquence :

1° Dans la matinée du 20 courant, que chacun entende la sainte Messe, et, s'il le peut, qu'il fasse une bonne communion, selon l'intention du Souverain Pontife.

2° Le soir, que l'on prenne part aux fonctions sacrées, qui auront lieu dans la paroisse ou dans quelque autre église, et en récitant un *Pater, Ave* et *Gloria*, qu'on recommande à Jésus au Très-Saint Sacrement la personne et la cause de son Vicaire sur la terre.

3° Que l'on fasse en sorte de parler du Pape avec un grand respect, et de répandre le plus qu'on peut les idées de sa suprême Autorité, et de la nécessité de Lui rester uni; car de même qu'au temps du déluge, quiconque ne fut pas avec Noé trouva la mort, ainsi celui qui n'est pas avec le Pape, fera sûrement un naufrage éternel (1).

(1) Dans la Librairie Salésienne de Turin on vend un petit opuscule intitulé: *Il più bel fiore*. Il contient en-

LA CONFÉRENCE AUX COOPÉRATEURS DE TURIN et la Bénédiction aux Missionnaires et aux Sœurs.

Le 20 du mois de janvier dernier, premier jour de la neuvaine de notre glorieux Patron Saint François de Sales, il se tint dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin la Conférence des Coopérateurs et Coopératrices. A cette occasion eut lieu la touchante cérémonie de la bénédiction et de l'adieu donné aux Missionnaires et aux Sœurs, qui partaient pour l'Espagne et l'Amérique. Les deux fonctions furent des plus attendrissantes, soit pour le concours des personnes qui y prirent part, soit pour les sentiments qu'elles excitèrent dans tous les cœurs. Nous en rendrons compte en empruntant les paroles d'un journal de Turin, qui en donna une relation très-étendue.

Extrait de l'Unità Cattolica.

Ce journal des plus autorisés, dans son N° 19 de l'année courante, contenait un article intitulé: *Puissance d'un Prêtre Catholique et une touchante fonction à Turin*. Après un préambule trop honorable pour nous, il poursuit ainsi :

« Comme nous l'avions annoncé dans le N° 12 de notre journal, a eu lieu dans l'après-midi de ce jour, la belle et touchante cérémonie de la bénédiction et du dernier adieu donné à une troupe de Salésiens et de Sœurs de Marie Auxiliatrice, sur le point de partir pour l'Amérique du Sud. Les douze Missionnaires, rangés dans le chœur, et les dix Sœurs placées sur un banc à part, attiraient les regards de plus de deux mille personnes, prêtres et laïques, dames et messieurs, communautés religieuses et la fleur de la noblesse turinaise, presque tous Coopérateurs et Coopératrices de la pieuse Société Salésienne.

» Avec un discours d'une simplicité Apostolique, mais d'une éloquence rare, Dom Bosco tint suspendu à ses lèvres, le nombreux auditoire, pendant une demie heure environ. Il débuta en annonçant une bénédiction spéciale envoyée par le Saint-Père aux Coopérateurs et aux Coopératrices, ainsi qu'aux Missionnaires présents en ce moment. Après quoi, il parla des Salésiens et des Sœurs envoyés déjà en Amérique, les années précédentes. Il raconta le bien que, avec l'aide de Dieu, ils y avaient accompli jusqu'ici, et les 30 Maisons et plus qu'ils y avaient établies au grand avantage des jeunes gens en danger; bien dont beaucoup de ses auditeurs et d'autres personnes charitables avaient le droit de se réjouir, pour avoir concouru à l'obtenir par leurs aumônes. Il exposa ensuite les motifs qui avaient donné lieu à propager, pour la première fois, l'Évangile parmi les tribus des Pampas, de la Patagonie, de la Terre de Feu et des îles adjacentes, qui forment une étendue de terrain aussi vaste que l'Europe

tr'autres choses la biographie de Léon XIII, et un récit de son Election. Ce petit livre est très-propre à faire connaître, aimer et vénérer le Successeur de Pierre.

Le prix de l'exemplaire est de 0,40 c.; et 32 fr. pour cent exemplaires.

entière ; il est donc nécessaire, ajouta Dom Bosco, d'envoyer de nouveaux renforts d'ouvriers évangéliques, parceque le moment de la miséricorde de Dieu semble être arrivé pour ces malheureux peuples, dont les Chefs mêmes, ou *Cachiques*, demandent aujourd'hui religion et civilisation.

» Parlant ensuite des Missionnaires présents et sur le point de partir, dont six pour l'Espagne et six pour l'Amérique, conjointement avec dix Sœurs, l'Orateur fait remarquer que ceux-ci obéissent à ce commandement de Jésus-Christ : *Euntes, docete omnes gentes : praedicate Evangelium omni creaturae* ; commandement divin qui, par la bouche du Pontife Romain, s'est fait et se fera entendre en tout temps jusqu'à la consommation des siècles. Puis il dit quelques mots du sacrifice que faisaient ces jeunes Prêtres, Catéchistes et Sœurs, abandonnant tout pour l'amour de Jésus-Christ et des âmes rachetées par lui ; et s'adressant aux personnes qui composaient son auditoire, il termina ainsi son discours : « Si nos frères et sœurs, pour l'amour de Dieu et du prochain, ne craignent pas d'exposer leur vie, ah ! mes respectables auditeurs, ne refusez pas de faire vous aussi quelques sacrifices pour eux. Priez, afin que Dieu les assiste et les console ; et que celui qui le peut, les aide encore de ses aumônes. De cette façon, vous coopérerez vous-mêmes à étendre le règne de Dieu, à procurer le salut des âmes ; dès lors, vous recevrez le centuple que Dieu promet déjà sur cette terre à celui qui donne quelque chose pour son amour ; mais ce qui vaut bien mieux encore, c'est que vous mettez votre âme en sûreté, selon cette grande parole de Saint Augustin : *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti*. »

» Nous savons que la parole de D. Bosco n'est point tombée dans une terre stérile ; car les charitables Turinois se montrèrent, dans cette circonstance, les dignes instruments de la divine Providence.

» Le discours fut suivi de quelques motets admirablement exécutés par les jeunes gens de l'Oratoire, du chant d'un magnifique *Tantum ergo* en musique, et de la bénédiction du Très-Saint Sacrement, donnée par Dom Bosco lui-même.

» Mais la partie la plus émouvante de la fonction fut, lorsqu'après les belles prières de l'Eglise sur les sacrés voyageurs, ceux-ci traversèrent le chœur, un à un, et vinrent saluer et embrasser, pour la dernière fois, leurs supérieurs, leurs frères et leurs amis. Je le demande : qui aurait pu retenir ses pleurs en voyant ces intrépides athlètes adresser à tous ceux qu'ils aimaient leur dernier adieu ? On vit quelques-uns de ces braves verser une larme furtive, mais la grâce, surmontant la nature, ramena bientôt sur leur front et dans leur cœur, la sérénité et le calme. Il n'en fut pas ainsi des spectateurs et des spectatrices. Tous pleuraient comme autant de pères et de mères, de frères et de sœurs, à qui on aurait arraché de leur sein les êtres les plus chers, et ils les accompagnaient jusqu'aux voitures avec les marques de la plus profonde vénération. Les Sœurs

elles-mêmes, descendues de leur banc, reçurent des dames de Turin de telles démonstrations d'estime et d'affection, qu'il serait difficile d'en imaginer de plus grandes.

« Ces pieuses dames, ces nobles matrones mettaient le genou en terre, et demandaient, les larmes aux yeux, de leur baiser la main, comme étant les épouses de Jésus-Christ, choisies par lui, pour l'imiter et le suivre dans son divin apostolat. Ces traits de piété chrétienne troublaient un peu ces bonnes religieuses, au point que les plus sensibles d'entr'elles mêlaient leurs larmes à celles de leurs dévotes admiratrices.

« Terminons cet article en envoyant un cordial *vivat* à ces généreux Apôtres et à ces intrépides Vierges, qui nous ont donné un exemple de foi si splendide, et de charité si ardente ; un applaudissement du plus profond de l'âme à cette Religion, qui sait inspirer et opérer de tels prodiges de charité et de zèle, preuve invincible de son origine céleste. »

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

CHAPITRE XXIII.

Œuvre du denier de Saint Pierre — L'obole des jeunes artisans — Discours d'un enfant — Hymne à Pie IX — Paroles du Marquis Cavour — Sentiments du Pape — Lettre du Nonce Apostolique — Offrande des jeunes gens de l'Oratoire de Saint Louis — Bataille de Novara — Abdication de Charles Albert — Une lettre de ce Prince.

C'est un devoir pour nous de pourvoir aux nombreux besoins spirituels et temporels du Pape, le Père de 300 millions de Catholiques, répandus sur la face de la terre, le Maître de tous les peuples (1). Pour ne parler que de quelques-unes des charges qu'il a à soutenir, disons qu'il doit pourvoir à de nombreuses Congrégations de Cardinaux et de Prélats dont il a besoin pour discuter et expédier les affaires qui regardent toute la Chrétienté ; maintenir des représentants auprès des diverses Puissances du monde, pour la sécurité des fidèles soumis à ces mêmes Puissances ; c'est à lui encore qu'il appartient d'envoyer des Missionnaires et de les soutenir dans ces diverses contrées de la terre, où la connaissance du vrai Dieu n'est pas encore parvenue, et sur lesquelles

(1) D'après les renseignements les plus précis et les plus récents connus aujourd'hui, la population du globe est d'un milliard, quatre cent cinquante-cinq millions, neuf cent vingt-trois mille, cinq cents (1.455.923.500). Elle se trouve répartie dans la proportion suivante :

Europe	315,929,000
Asie	834,707,000
Afrique	205,679,000
Amérique	95,495,500
Australie et Polynésie	4,031,000
Régions polaires	82,000

De tant d'hommes qui habitent la terre, à peine un cinquième appartient à la vraie Religion qui est la Catholique. Oh ! inscrutables jugements de Dieu !

l'Œuvre de la Rédemption et celle de la civilisation chrétienne, n'ont pu exercer leur salutaire influence; en un mot, il doit pourvoir à cent, à mille nécessités qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Le Pape Pie IX, contraint de s'exiler de Rome et privé des ressources qu'il trouvait dans la possession du patrimoine de Saint Pierre, se trouva dans l'impossibilité de faire face à toutes ces dépenses, au grand détriment des âmes. Le Roi de Naples, Ferdinand II, lui donnait bien, sans doute, une large et généreuse hospitalité, mais il n'aurait pas pu fournir tout ce qui est nécessaire pour le bon gouvernement de l'Eglise universelle; d'un autre côté, il n'était pas convenable que l'entretien tel que l'exigeait la haute dignité du Pontife, fût à la charge d'un seul état. C'est pourquoi, à peine cet état de choses fut-il connu que tous les Evêques de France, et peu après tous ceux de l'Eglise Catholique, firent appel à la charité des fidèles, et les exhortèrent à se montrer envers leur suprême Pasteur, des ouailles reconnaissantes, en le secourant par leurs largesses. La foi et la piété chrétienne répondirent sur-le-champ à l'appel des Prélats, et bientôt ce fut une noble émulation entre les fidèles de toute condition, à venir au secours du Pape. A la France vinrent se joindre l'Espagne, la Belgique, la Germanie, et un peu plus tard, les deux Amériques, l'Inde, la Chine et les autres parties les plus éloignées de l'Univers catholique. C'est ainsi que prit naissance l'Œuvre appelée, de nos jours: *Dénier de Saint Pierre*; cette Œuvre, en même temps qu'elle fournit au Souverain Pontife, les moyens propres à conserver ses relations avec tous les peuples du monde, à faire sentir la bienfaisante influence de son haut apostolat jusqu'aux extrémités de la terre, et à subvenir aux immenses besoins spirituels et temporels de toute la famille catholique, elle peut encore être considérée comme une splendide manifestation de foi et d'amour en faveur du Siège de Pierre.

Bien que l'Italie, dans cette année 1849, fût presque entièrement bouleversée par les hordes maçonniques, elle ne pouvait néanmoins rester étrangère à une Œuvre aussi grande. Le Piémont surtout rivalisa avec les autres provinces ses sœurs, et donna une preuve non équivoque de son attachement inaltérable au Vicaire de Jésus-Christ. A Turin, ensuite, dès les premiers jours de février, quelques pieux et zélés Catholiques, tant ecclésiastiques que laïques, se constituèrent en comité, dans le but de favoriser parmi les fidèles, et de recueillir des offrandes spontanées, à déposer aux pieds du Saint-Père. Le Comité promoteur était composé de ces illustres personnages: le Marquis Gustave Cavour; le Marquis Louis Pallavicini-Mossi, Sénateur; le Marquis Birago de Vische; le Marquis Fabius Invrea; le Docteur en théologie Guillaume Audisio; l'avocat Cerutti et Monsieur le Chanoine Valinotti. Plusieurs autres Messieurs, non moins zélés, encourageaient, au sein des familles, cette même Œuvre, et parmi eux, nous citerons le Comte Camille de Cavour, frère du Marquis Gustave.

La détresse et le besoin où se trouvait l'exilé Pie IX, étant connus dans nos pays, les fidèles regardèrent comme une gloire de voler à son secours, et non seulement les riches, mais les pauvres eux-mêmes regardèrent comme un honneur d'y contribuer, en offrant le fruit de leurs fatigues et de leurs économies faites sur leur nourriture déjà si maigre. A notre tour, nous ne voulûmes pas rester en arrière; estimant une bonne fortune de pouvoir donner une marque de vénération au Chef de l'Eglise, nous nous privâmes volontiers de ce qui était presque nécessaire à la vie, et nous fîmes entre nous une collecte dont le produit devait être versé entre ses augustes mains. Le Comité promoteur invité par D. Bosco, eut l'obligeance d'envoyer à notre Oratoire deux de ses illustres membres, pour recevoir en personne, la somme recueillie. Les deux délégués étaient le Chanoine Valinotti et le Marquis de Cavour. En fouillant parmi nos documents, nous avons retrouvé une copie du discours lu en cette circonstance, par un jeune de nos compagnons; il était ainsi conçu:

TRÈS-HONORABLES MESSIEURS,

« A peine la douloureuse nouvelle que le Saint Père se trouvait dans la gêne, fût-elle connue parmi nous, qu'elle excita la plus vive émotion. Mais notre douleur s'accrut encore en pensant que notre position nous empêchait de correspondre efficacement à ce besoin imprévu. Néanmoins, désireux de donner une marque d'estime et de vénération filiale au Chef de la Religion Catholique, à notre Père commun, le Successeur de Saint Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ, nous avons fait les plus grands efforts, chacun de nous donnant l'obole du pauvre. Ce sont trente-trois francs, que nous avons pu recueillir; somme bien minime, il est vrai, vu sa sublime destination, mais qui suffira pour nous mériter une bienveillante compassion, surtout lorsqu'on considérera notre condition de jeunes artisans et de pauvres fils de famille.

» Messieurs, nous savons que votre cœur est bon, et que, pour cela, vous voudrez bien agréer notre modeste offrande, vous assurant que nous voudrions faire davantage, mais nous en sommes empêchés par une impossibilité absolue.

» Ah! continuait notre ami, si nos paroles pouvaient être entendues, en ce moment, du Saint Père, tous, prosternés à ses pieds, nous nous écrierions d'une voix unanime: O Très-Saint-Père, ce moment est le plus heureux de notre vie: nous formons une classe de jeunes gens qui regardent comme une bonne fortune de pouvoir donner à votre Sainteté, une preuve de leur vénération. Nous nous déclarons vos fils les plus affectionnés; et malgré les efforts des méchants pour nous éloigner de l'unité catholique, reconnaissant, dans Votre Sainteté, le Successeur de Saint Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ, à qui chaque fidèle doit rester étroitement uni, s'il ne veut pas se perdre éternellement, et dans l'intime persuasion que personne ne peut se séparer de Vous, sans cesser d'appartenir à la véritable Eglise, nous protestons de vouloir vivre et mourir tou-

jours unis à cette Eglise, dont vous êtes le Chef visible, prêts à donner tout notre avoir, toute notre substance et la vie même, pour nous montrer les dignes fils d'un si tendre Père.

Notre petit orateur concluait ainsi son discours : « Et vous, Messieurs, veuillez agréer ces expressions si simples, mais en même temps si sincères de notre cœur, et que votre grande bonté supplée à notre insuffisance. »

Ces paroles achevées, un groupe de jeunes gens à la voix argentine, fit entendre un hymne à Pie IX, que leur avait appris l'infatigable Docteur en théologie Jacinte Carpano.

Notre offrande accompagnée du discours que nous venons de rapporter, et nos chants touchèrent si vivement les membres du Comité, que leur émotion était visible. Après nous avoir adressé quelques paroles de louange et d'encouragement, et s'être fait remettre une copie du discours et de l'hymne, ils se retirèrent en nous disant : « Ces généreux sentiments méritent d'être connus du Saint Père, et ils le seront. »

En attendant, le Marquis Cavour, étant à cette époque, collaborateur dans le journal catholique *L'Armonia*, rendait compte du fait, en publiant à la louange de notre Oratoire, un important article, que nous croyons, pour le mérite de l'œuvre devoir remettre sous les yeux de nos lecteurs.

« Dans le plus pauvre, ainsi parle Cavour, dans le plus pauvre des faubourgs de cette métropole, peuplé presque exclusivement d'ouvriers qui vivent du produit de leurs fatigues journalières, et qui se trouvent souvent réduits à la misère, dès que la maladie vient les visiter ou le travail à manquer, existe, depuis quelques années, une de ces œuvres de bienfaisance dont l'esprit catholique est la source intarissable. Un prêtre plein de zèle, insatiable du bien des âmes, s'est consacré entièrement à la pieuse mission d'arracher au vice, à l'oisiveté et à l'ignorance, ce grand nombre d'enfants qui habitent ces environs, et qui, par suite de la gêne ou de l'insouciance des parents, croissaient, malheureusement dépourvus de toute culture religieuse et civile. Cet ecclésiastique qui se nomme Dom Bosco, après avoir pris en location quelques chétives maison, auxquelles est joint un petit enclos, y a transporté son domicile et ouvert en ce même lieu, un petit Oratoire, sous le vocable du grand Evêque de Genève, Saint François de Sales. Après quoi, il a cherché à y attirer ces pauvres jeunes gens qui, d'abord, se trouvaient négligés et abandonnés; et dans ce simple et modeste Oratoire, il leur donne cette instruction, supérieure à toutes les autres connaissances, et la seule nécessaire, l'instruction religieuse; il les accoutume à remplir leurs devoirs, à pratiquer les exercices du vrai culte divin, à vivre en bons termes et en bonne amitié les uns avec les autres. A côté de l'Oratoire, se trouvent des écoles où l'on enseigne à cette jeunesse les premiers éléments des lettres et du calcul; dans l'enclos se réunissent, aux jours de fêtes, les jeunes gens, qui, pendant les heures de récréation, se livrent à des jeux inoffensifs, à des divertissements innocents, passant ainsi ce temps dans une

honnête gaieté, au grand avantage de la santé du corps et de l'esprit, surtout à cet âge encore tendre. Dom Bosco est presque toujours au milieu d'eux, se faisant tout à la fois, leur maître, leur compagnon, leur modèle et leur ami.

» On voit ordinairement, le dimanche, de quatre à cinq cents jeunes gens rassemblés dans ce site qui n'a extérieurement aucune apparence et qui, pour cela, passe inobservé de la plupart, tandis que le bien qui s'y fait est immense. Tous ces enfants dont le plus grand nombre aurait crû dans la paresse et le vice, s'acheminent heureusement vers la vertu et le travail. En effet, leur zèle précepteur et leur ami sincère va, pour eux, à la recherche de quelque honnête artisan qui veuille bien les accepter près de lui comme apprentis dans son art. Il suffit qu'un enfant soit proposé par Dom Bosco, comme ayant été son élève, pour que ce même enfant fournisse aux maîtres d'ateliers, une garantie de moralité qui lui fait trouver un accueil facile, et son entrée en exercice ne rencontre plus aucune difficulté. C'est ainsi que, de cette pépinière d'honnêtes ouvriers, sort chaque année, un bon nombre d'adolescents qui sont parfaitement en mesure de pourvoir à leurs propres besoins, et qui conserveront, nous aimons à le croire, durant le cours de leur longue vie, l'habitude de cette moralité, à laquelle ils ont été formés dès leur plus jeune âge.

» Ajoutons encore que, parmi ces pauvres jeunes gens que la mort ou la ruine de leurs propres parents ont laissés dans un abandon absolu, il en est plusieurs qui sont logés dans quelques-unes des chambres de ces chétives maisons, dont nous avons parlé plus haut, et qui y sont maintenus pendant tout le temps de leur apprentissage, jusqu'à ce qu'ils puissent se suffire avec le fruit de leurs sueurs.

» Dans cette maison de bienfaisance, se rendaient, le jour de l'Annonciation, deux membres du Comité de l'Œuvre du Denier de Saint Pierre, qui y avaient été appelés par l'estimable fondateur de cette Oratoire. Il s'agissait de recevoir une offrande que ces bons et exemplaires jeunes gens avaient l'intention de faire en faveur de cette même œuvre. Instruits des douloureux événements de Rome, et de l'exil auquel le Père commun des fidèles avait été contraint, voulurent spontanément concourir, avec leur obole, à grossir ce tribut de vénération filiale qu'on se propose de recueillir à Turin, pour le déposer ensuite aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ.

» A peine les délégués du Comité se furent-ils introduits dans cette modeste enceinte, où il s'accomplit tant de bien chaque jour, que le Directeur les accueillit avec la plus aimable courtoisie; et ce ne fut pas sans une vive émotion qu'ils se virent tout à coup entourés de ces enfants, qui leur formèrent comme une belle et joyeuse couronne.

» Aussitôt, deux d'entr'eux s'avancèrent, et pendant que l'un présentait sur un plateau les trente-trois francs recueillis parmi eux, l'autre prononçait un discours simple, mais bien senti, dont nous donnerons un petit échantillon à nos lecteurs.»

L'illustre écrivain reproduit ici une partie du discours mentionné plus haut, et continue :

» Une suave et douce émotion gagnait l'âme des délégués en entendant ces paroles, prononcées d'un ton intelligent et affectueux par un petit garçon, occupé, tout le jour, à servir aux maçons, le mortier et les briques, mais qui montre néanmoins d'avoir des sentiments vraiment nobles et généreux. Ces Messieurs répondirent par quelques courtes paroles, déclarant à ces jeunes gens qu'ils se félicitaient de les avoir pour associés dans un acte, qui est une profession de cette foi catholique, laquelle honore l'homme, dans quelque état et condition qu'il se trouve. Ayant ensuite demandé au jeune orateur, une copie de son discours, ils la consignèrent, quelques jours après, entre les mains du Nonce Apostolique, qui en témoigna toute sa satisfaction, et assura qu'il l'enverrait au Cardinal Secrétaire d'Etat du Souverain Pontife, comme un témoignage des sentiments qui font honneur aux personnes qui en sont animées, surtout si l'on considère la position et les antécédents de ceux qui les ont manifestés (1).

C'est ainsi que le Marquis de Cavour terminait sa relation sur notre pauvre, mais affectueuse offrande, laquelle fut envoyée à Gaète, et procura au Saint Père, une joie si douce, qu'elle servit un peu à adoucir l'amertume de ses douleurs. Des personnes qui recueillirent ses paroles, nous rapportèrent, la chose en ces termes : « L'offrande de trente-trois francs, faite par des jeunes gens, et les expressions simples et sincères qui l'accompagnaient, émurent le cœur si tendre de Pie IX. Il prit la somme et l'écrivit qui y était joint, en fit lui-même un paquet, sur lequel il en écrivit la provenance, et dit qu'il en voulait faire un usage particulier. Après quoi, il ordonnait à son Eminence le Cardinal Antonelli d'écrire au Nonce à Turin, l'invitant à faire part aux donateurs de sa satisfaction pontificale. En effet, peu de temps après, Monseigneur Antonucci adressait à Dom Bosco, une lettre dont voici la teneur :

« TRÈS-RESPECTABLE MONSIEUR,

« En consignait entre les mains de Sa Sainteté, par le moyen de l'Eminent.^{mo} Cardinal Antonelli, Pro-Secrétaire d'Etat, une autre somme du Denier de Saint Pierre, qui m'avait été remise par les honorables Messieurs d'Invrea et Cavour, au nom du Comité établi à cet effet dans la ville de Turin, je me suis permis de faire remarquer, parmi ces diverses offrandes, celle de vos jeunes gens, de trente-trois francs, ainsi que les beaux sentiments qu'ils exprimèrent en la remettant au susdit Comité.

» Son Eminence, en m'en accusant réception, le 18 du mois dernier, se fait un plaisir de m'informer, qu'une douce émotion saisit l'âme du Saint-Père, en recevant l'offrande de ces jeunes artisans, inspirée par l'affection et la reconnaissance, et en lisant les paroles de tendre attachement dont ils l'accompagnaient.

» C'est pourquoi, je vous serai obligé de leur faire savoir combien le Saint-Père a été vivement touché d'une telle preuve de dévouement, la regardant comme la plus précieuse, parcequ'elle lui vient des pauvres, et combien il est heureux de les voir, de bonne heure, nourrir des sentiments du plus grand respect à l'égard du Vicaire de Jésus-Christ, preuve que leur esprit est imbu des maximes de notre sainte Religion.

» Come gage de sa paternelle bienveillance, Sa Sainteté vous accorde, de tout cœur, à Vous et à chacun de vos jeunes gens, la Bénédiction apostolique, et moi-même je m'estime heureux de l'occasion qui se présente, de vous assurer de ma profonde estime et de mon sincère attachement.

Turin, le 2 mai 1849.

A. B. Archevêque de Tarse
Nonce Apostolique. »

Chacun peut facilement s'imaginer le contentement que nous éprouvâmes tous à la lecture de cette lettre, qui nous montrait comme le Saint Père, malgré son immense sollicitude pour le gouvernement de toute l'Eglise, et au milieu des peines et des angoisses de son exil, avait eu l'extrême bonté de tourner sa pensée jusque vers nous si pauvres et si petits ! Dès lors, on vit briller, en ce moment, sur notre front, un rayon de la joie la plus vive ; un cri bruyant de *Vive Pie IX*, retentit à plusieurs reprises dans tout notre Oratoire.

Nous dirons, à son temps, l'usage que le Saint Père voulut bien faire de notre offrande, en nous offrant l'occasion de célébrer une solennité mémorable.

Notre offrande et la dernière partie du discours cité plus haut, méritèrent d'être enregistrées dans l'*Histoire Ecclésiastique* de l'Abbé Rohrbacher, où l'auteur, après avoir raconté les élans spontanés de dévouement, de la part de certaines personnes pauvres, à l'effet de secourir le Saint Père privé de ressources, fait précéder le fait qui nous regarde, de ces paroles. « Plus touchant encore, écrit-il, est le fait de certains jeunes gens très-pauvres, et exerçant la profession d'artisan, lesquels, économisant chaque jour quelques sous, parvinrent à réunir ensemble une petite somme de trente-trois francs, et l'envoyèrent aux chefs de l'association avec une lettre capable d'émouvoir le cœur le plus insensible (1) ».

Une somme égale à la nôtre et accompagnée à peu près des mêmes circonstances, fut recueillie aussi dans l'Oratoire de Saint Louis de Gonzague, où plusieurs Prêtres exemplaires de Turin pretaient volontiers leur concours à Dom Bosco. A ce propos, nos lecteurs ne trouveront pas mauvais que nous reproduisions une partie d'un article inséré, cette même année, dans le N° 53 du journal déjà cité.

« Un savant et pieux collaborateur, dans le N° 40 de ce journal, - a déjà réclamé l'attention

(1) Voir N° 40 de l'*Armenia*, année 1849.

(1) V. vol. xv, sixième édition ital., liv. 91. p. 528.

du public sur l'Oratoire de Saint François de Sales, fondé à Turin par l'honorable Prêtre Dom Bosco, lequel, animé de la plus parfaite charité, se voua tout entier à l'instruction et à l'éducation des jeunes pauvres. On ne tarda pas à reconnaître l'utilité de cet excellent institut, et aussitôt d'humbles, de sages, de saints Prêtres s'empressèrent de s'unir au fondateur pour en propager l'idée; ils fondèrent de nouvelles maisons, rassemblèrent autour d'eux les enfants et les adultes pauvres, et préparant ainsi à la société des hommes meilleurs, la dédommagent de tant d'autres qui, entrés dans une voie mauvaise, donnent pour leur avenir, les plus tristes appréhensions.

» Sainte Mission! dans l'exercice de laquelle le Prêtre est couronné de toute la splendeur de son caractère, et imite de plus près Notre Rédempteur, qui voulut bien lui servir d'exemple, en faisant ses délices de se trouver au milieu des enfants, au point qu'il se plainait, lorsqu'on cherchait à les éloigner de lui.

» Aussi tous les gens de bien ont-ils en bénédiction les noms des Docteurs Vola, Borelli, Carpano et Ponte, lesquels, dans les jours de fêtes, sont entourés de plusieurs de ces enfants qu'ils doivent religieusement et civilement dans une petite maison de l'institut située près de la villa royale, le Valentin. Invités à recevoir des mains de ces bons jeunes gens les offrandes qu'ils voulaient faire parvenir au Pontife exilé, nous avons éprouvé la plus suave des émotions, en admirant l'ordre que tous ces enfants observent dans leurs récréations, les rapports pleins de respect et de soumission qu'ils ont avec leurs Supérieurs. Le Saint-Père aura très-certainement pour agréable une telle offrande, et sa Bénédiction en descendant sur eux, leur obtiendra de croître en vertu et en savoir.

» Que nos démocrates aillent visiter ces lieux où la piété chrétienne travaille incessamment à la Réforme de la société; qu'ils considèrent ces Prêtres qui ont renoncé à toutes les espérances flatteuses de la vie, qui ont tout sacrifié pour donner à la société de meilleurs citoyens, et qu'ils apprennent enfin que ce ne sont pas les paroles qui tournent à l'avantage du prochain, mais les œuvres; et en voyant combien la mission de l'Éducateur du peuple exige de patience et de privations, qu'ils s'efforcent d'en faire leur profit.» Ainsi écrivait l'*Armonia*, à cette époque.

Toutefois, le vingt-six du mois de mars, au lendemain du jour où nous donnions, dans l'Oratoire, un sincère témoignage de notre dévouement à l'auguste Exilé, il circulait à Turin une sinistre nouvelle qui nous jeta dans le deuil, et arracha des larmes à plusieurs. Le Roi Charles Albert, à la tête de plus de cent mille hommes, avait repris la campagne contre les Autrichiens dans le but de les éloigner de l'Italie. Tout faisait espérer que la guerre aurait eu une heureuse issue pour le magnanime Prince; mais après quelques faits d'armes, soit trahison, soit négligence de la part du général Gérôme Ramorino, qui devait défendre le passage de ce fleuve, les Allemands réussirent à le traverser; dès lors,

l'armée Piémontaise se trouvant coupée par ce fait, ceux-ci, commandés par le maréchal Radezki, marchèrent contre le gros des forces ennemies, campées alors à une petite distance de Novare. Là, le 23 du même mois, les deux armées en vinrent à une bataille rangée près d'un bourg, appelé la Bicocca. Des deux côtés eurent lieu des prodiges de valeur; mais vers le soir, la victoire, jusque-là incertaine, resta aux Autrichiens. Pendant tout le temps que dura le combat, le valeureux Prince demeura impassible au milieu du danger, le recherchant au lieu de le fuir, afin de ranimer le courage de ses soldats. Voyant ensuite toutes ses espérances déçues, et reconnaissant la nécessité d'une suspension d'armes, il voulut, pour faciliter à son peuple, une paix plus honorable, terminer sa carrière par un nouveau sacrifice. En effet, dans cette même soirée, entouré de ses deux fils, Victor-Emmanuel et Ferdinand, ainsi que de ses aides de camp, abdiquait la couronne en faveur de son aîné, qui prenait le nom de Victor-Emmanuel II. Cet acte accompli, il embrassa les assistants, les uns après les autres, les remercia des services qu'ils lui avaient rendus à lui-même et à l'Etat, et à minuit il partit de Novare, accompagné seulement de deux domestiques. Quelques jours après, on sut qu'il était arrivé à Oporto, ville maritime du Portugal, que le Souverain avait choisie pour être le lieu de son exil volontaire. Là, accablé sous le poids de l'infortune, et par suite aussi de la recrudescence d'une ancienne maladie, Charles Albert, muni des secours de notre sainte Religion, cessait de vivre le 28 juillet de cette même année.

Nous ne pouvons cacher que tous ces événements nous affligèrent profondément. Sans entrer dans les faits politiques de cette époque, ni porter sur eux un jugement, parceque de politique nous n'entendons absolument rien, il était naturel et la reconnaissance nous en faisait même un devoir, d'estimer et d'aimer un Souverain qui, dans plusieurs circonstances nous avait obligés et protégés, alors surtout que le Maire et d'autres autorités de la ville nous menaçaient de faire fermer notre Oratoire; Souverain qui était animé des plus beaux sentiments de foi et de piété.

Une preuve non équivoque de son amour pour la Religion catholique, vient tout récemment d'être révélée au public; c'est une lettre que ce Prince, digne de ses Ancêtres, écrivait à Pie IX, de la ville d'Alexandrie, en date du 10 septembre 1849 (1). En voici quelques passages qui feront bien connaître l'âme de ce Roi.

« TRÈS-SAINT-PÈRE,

« Les temps sont devenus bien mauvais, ô Saint-Père. Dieu nous fait sentir sa colère en nous châtiant sévèrement. Oh! combien de fois j'aurais désiré d'ouvrir mon cœur à Votre Sainteté, de lui confier mes cruelles afflictions! Mais j'aurais augmenté vos peines déjà si grandes! Toutefois aujourd'hui, nous sommes arrivés à une

(1) V. l'*Aurora* de Rome, N° 229, 7 octobre 1850.

période si désolante pour la Religion, que je ne puis différer davantage d'en parler à Votre Sainteté....

» La guerre, en donnant aux esprits, une direction plus sage, n'a pas même pu sauver notre pays. Votre Sainteté n'aura pas manqué d'être informée de tout ce qui s'est fait près de nous contre la Religion et contre les Ordres religieux, pendant que j'étais loin de Turin. Mon cœur en est déchiré ! Saint-Père, le mal est si grand que, pour y remédier, les moyens humains sont insuffisants ; il nous faudrait quelque grande grâce du Seigneur, car le mal dont nous souffrons est général, et sans un miracle de Dieu, toute espérance est vaine.

» Je suis convaincu d'avoir fait tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire pour le bien de la Religion et de mes peuples ; mais désormais, je ne me sens plus absolument disposé à faire le Roi, et je n'attends plus que la fin de la guerre et le moment où la paix sera signée, pour abdiquer et me retirer dans un pays lointain, et là, terminer ma vie dans l'obscurité et la piété.

» En renouvelant à votre Sainteté les expressions de ma plus vive reconnaissance, je la supplie de m'accorder sa sainte bénédiction ; je baise vos pieds, et avec les sentiments de la plus grande vénération, je suis, ô très-Saint-Père,

» De Votre Sainteté

» *Le très-humble, très-obligé Serviteur*
» et Fils CHARLES ALBERT. »

Donc un souverain qui se montrait animé de tels sentiments envers la Religion et d'une si grande bonté d'âme, ne pouvait pas ne pas être vénéré de ses sujets fidèles et de ses protégés, parmi lesquels nous étions fiers d'être comptés. C'est pourquoï, après la disgrâce arrivée à Pie IX, aucune autre ne nous causa une plus grande douleur que celle qui s'appesantit sur ce Prince infortuné.

UNE PIEUSE CARAVANE EN ROUTE POUR LA NIGRITIE.

Des *Annales de l'Association du Bon Pasteur* nous relevons ceci : que l'intrépide Evêque dont le zèle apostolique n'est pas moins ardent que les sables de l'Afrique, où il annonce l'Evangile et porte la civilisation, Monseigneur Daniel Comboni, partit lui aussi de l'Italie pour sa chère Nigritie, en compagnie de plusieurs Catéchistes et Sœurs, appartenant à divers Instituts de Vérone. Embarqués à Naples le 27 novembre de l'année dernière, ils arrivaient sains et saufs au Grand-Caire, le 3 décembre, après un voyage des plus désastreux, par suite des nombreuses bourrasques essuyées en mer. Là, sa Grandeur fut accueillie avec les plus grands transports de joie par les Missionnaires et les Sœurs de cette Station, comme aussi avec les plus honorables démonstrations tant de la part du Kédivé que des principaux Pachas de l'Egypte, qui apprécient hautement l'œuvre ci-

vilisatrice de sa Mission dans le Centre de l'Afrique, et la favorisent en prodiguant à Monseigneur leurs grâces et leurs faveurs.

Le cinq et le huit décembre, Sa Grandeur ordonnait prêtres deux de ses Missionnaires, dans la ville du Caire ; le vingt-cinq, jour de Noël, Elle bénissait la première pierre d'une église ; le vingt-huit, Elle administrait le baptême à un jeune More de 10 ans, et à une More de 22, dans la Chapelle des Sœurs.

Le 30 du même mois, accompagné de huit Missionnaires et de sept religieuses, le courageux apôtre s'embarquait à Suez, et arrivait à Berber, en prenant la voie de Suakin sur la Mer Rouge et du désert de Bisciarin. Après avoir pris le repos nécessaire, la pieuse Caravane montera sur un bateau à vapeur, gracieusement et gratuitement offert par le Vice-Roi d'Egypte, qui la transportera jusqu'à Chartum, où elle comptait d'arriver pour la fête de la Purification de Marie.

Avec l'aide de ces nombreux ouvriers évangéliques, que les fatigues d'une Mission difficile et pénible ne sont point capables d'épouvanter, ce grand homme, au-dessus de tout éloge, espère mettre à exécution les projets qu'il a conçus déjà depuis longtemps, et qui, en même temps qu'ils donneront un plus grand développement à son audacieuse entreprise, serviront aussi à lui donner plus de solidité et à en assurer le succès.

Héros de la Nigritie, courage ! Vous, des sables brûlants de l'Afrique, et nous Salésiens, des landes glacées de la Patagonie, jetons un regard sur le Fils de Dieu cloué en Croix, et que son exemple nous excite à aller en avant. Vous dites : *Où la Nigritie, où la mort* ; et nous, à notre tour, nous répétons : *Où la Patagonie, où la mort*. Tenons parole les uns et les autres. Le pis qui puisse nous arriver, c'est de cueillir plus tôt la palme des forts, comme tant de nos frères.

Le Général Baron MARCELLIN

NOIRE COOPÉRATEUR.

Une belle et glorieuse existence s'est éteinte dans la ville de Nice ; l'inflexible mort a jeté le deuil dans une des plus honorables familles. Le Général Baron Marcellin Corporandi d'Auvare, le type du chevalier sans peur et sans reproches, a rendu son âme à Dieu. Il est mort comme il avait vécu, en vaillant chrétien. Honneur et vertu, en deux mots ont été l'inspiration et comme l'âme de sa vie entière ; et le cri de son cœur fut toujours : Dieu et patrie. Homme profondément religieux, d'une foi vive et d'une charité inépuisable, il se faisait un devoir de secourir les pauvres ; aussi son nom a une des premières places parmi les Bienfaiteurs du Patronage de Saint Pierre à Nice. Dernièrement nos chers orphelins ont voulu donner un témoignage de leur reconnaissance à leur Bienfaiteur, et ont chanté une Messe de *Requiem* en musique, dans la Chapelle du Patronage, pour le repos de son âme. Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos Coopérateurs et Coopé-

ratrices une courte notice biographique, qui ne manquera pas de les édifier en même temps qu'elle les encouragera à persévérer dans les œuvres de charité, qu'ils ont entreprises.

Le baron d'Auvare eut pour père Joseph Felix d'Auvare, chevalier de Saint Maurice et Lazare, major général des armées, et pour mère Antoinette d'Estienne du Bourget d'Aix en Provence. Leur château était à la Croix, petit village, pittoresquement assis sur une éminence de Puget-Théniers. Comme il a successivement dans le cours du temps, appartenu tantôt à la France et tantôt au Piémont, l'histoire nous montre des membres de cette antique famille au service de l'un et de l'autre pays, dans la magistrature, dans la marine, dans l'armée.

Le Baron Marcellin Corporandi d'Auvare naquit le 28 juillet 1795 à Suse en Piémont, à l'époque où son père, ayant émigré, avait pris du service dans l'armée du roi de Sardaigne, sous le commandement du Comte de Thacon de Saint André, qui opérait dans les Alpes maritimes.

En 1802 l'ordre s'étant rétabli en France, le jeune Marcellin y rentre avec son père dont tous les efforts tendent à réunir les débris de sa fortune perdue. Il fait ses premières études à Puget-Théniers, sous la direction de l'Abbé Caugier, prêtre instruit et recommandable par ses vertus. Ses progrès sont rapides, appliqué à l'étude au dessus de son âge, il ne tarda pas à faire concevoir de lui les plus belles espérances.

L'éducation privée est pour l'enfant et l'adolescent ce que la serre chaude est pour la plante. Si celle-ci veut devenir grande et forte, après l'air renfermé, il lui faut l'air libre. De même, après les leçons privées de la famille et du maître particulier il faut au jeune homme celles de l'instruction publique, avec toute l'émulation qu'elle comporte. C'est ce que comprirent les parents du jeune d'Auvare et c'est pourquoi, ils l'envoyèrent en 1809 à Aix, où sous les yeux de son oncle maternel, il poursuivit et acheva ses études.

En 1814, brillant jeune homme, nous le voyons obtenir du roi Victor Emmanuel un brevet de sous-lieutenant dans le régiment d'Aoste. En 1818, il passait lieutenant dans les carabiniers, capitaine dans le même corps en 1832 et major de cavalerie en 1835. Il passa huit ans dans ce grade, en remplissant les obligations avec tous les soins et toute la distinction dont les hautes qualités de l'esprit et du cœur, lui faisaient un besoin de profession.

En 1840, adhérant aux vœux de ses parents, il s'unit en mariage avec M.^{lle} Angélique Vitale de Pallières, descendante des Saint Vitals, maison autres fois puissante dans le gouvernement de Parme. Il a eu de cette union plusieurs enfants qui savent l'imiter dans ses vertus. Il fut élevé au grade de colonel en 1843, et enfin en 1848, cinq ans plus tard, il fut appelé, par la confiance du Roi, au commandement de la province d'Aequi. Ce fut quelque temps après qu'il demanda sa retraite et vint se retirer à Nice, où nous l'avons tous connu, et nous avons pu nous édifier de ses vertus.

Doux de caractère, studieux de tempérament,

le Baron d'Auvare était d'une société éminemment agréable. On peut dire de lui ce qu'on a dit des plus grands hommes de bien, qu'il n'eut jamais d'ennemis. Sa bourse était toujours ouverte aux besoins du pauvre et des bonnes œuvres. Il y puisait avec cet entraînement de cœur, qui caractérise les âmes d'élite, pour qui la charité est la reine des vertus. Il l'avait puisée, forte et toujours généreuse, à sa véritable source, la Religion. Sa foi était aussi profonde qu'éclairée. Parmi les besoins, qui sans cesse sollicitaient sa bienfaisance, il savait discerner ceux dont la satisfaction est la plus utile. C'est ainsi que, sans parler de la charité, avec laquelle il vint en aide à notre Orphelinat du Patronage de S. Pierre, il établit à la Croix, avec le concours de ses frères, une Salle d'Asile où les enfants du Village vont puiser, avec les connaissances en rapport avec leur condition, les vérités saintes qui les rendent féconds en résultats pratiques. Pour couronner toutes les œuvres de charité, qu'il nous serait difficile d'énumérer ici, et pour démontrer quel était son respect pour notre sainte religion, et le désir qu'il avait que les ministres de l'Autel eussent la facilité de s'instruire, il fit don au Grand Séminaire de Nice, dans les dernières années de sa vie, d'une bibliothèque de 10,000 volumes, fruits de minutieuses et dispendieuses recherches.

Parlerons-nous de son courage militaire ? Il lui manqua l'occasion de se produire sur les grands champs de bataille, ce dont nous ne saurions le plaindre, mais il se manifesta dans d'autres occasions. Promu capitaine en 1822 et appelé à Gènes, il arriva en 1824 le fait suivant. Le carabinier Guargnente de la Station Saint Vincent, s'étant livré aux liqueurs fortes, entra en fureur et rentré dans la Caserne à une heure où la plupart des carabiniers étaient absents, il en chassa son brigadier, s'empara de toutes les armes et cartouches et s'y recoucha, menaçant de faire feu sur qui que ce fût qui eût tenté d'y parvenir. La garde de la place survint, mais il la coucha en joue dans le détroit de l'escalier, et elle ne put parvenir à l'arrêter. Les carabiniers accourus de différents côtés ne purent en aucune manière parvenir à s'en emparer. Sur les entrefaites le Capitaine d'Auvare arriva. Quoique retenu par les siens, il voulut se mettre en avant. Il ordonna aux carabiniers de s'arrêter, et se présenta seul au forcené. Le carabinier révolté abaisse sur lui ses armes pour faire feu ; quoi, lui répondit-il, vous voulez faire feu sur votre capitaine ? et il le fixe de sang froid demeurant immobile, puis il pose ses armes et s'avance seul et désarmé sur le carabinier furieux. Celui-ci, ému de cette confiance, arrête son coup, et le Capitaine met tout en œuvre pour le calmer par la persuasion. Aussi le carabinier Guargnente lui déclara enfin que s'il lui garantit l'impunité, il se rendra entre ses mains ; mais le Capitaine pour qui la parole donnée est chose sacrée comme à tout homme d'honneur, lui répondit qu'il s'intéresserait en sa faveur, mais qu'il ne pouvait lui faire aucune promesse. Le carabinier se remet en hostilité, mais le Capi-

taine au secours duquel accourent les autres carabiniers parvint avec eux à le désarmer. Guarniente est jugé et condamné par le conseil de guerre, le Capitaine d'Auvare s'interpose de tous ses pouvoirs, et il obtient d'abord la commutation de la peine, ensuite la grâce complète du condamné, en recourant aux bienfaits du Roi, mettant dans cette faveur le premier prix de sa récompense.

En 1835 il commandait à Coni, lorsqu'une épidémie terrible, le choléra morbus, s'abattit sur cette ville. Les victimes étaient chaque jour plus nombreuses, au point que l'effroi en avait gagné tous les habitants. Sur ces entrefaites M. d'Auvare reçoit un changement pour Gênes. Croyez-vous qu'il l'accepta ? Il écrivit au ministre et insista auprès de lui pour garder, lui acclimaté, disait-il, un poste où un nouvel arrivant pourrait succomber. De pareil faits n'ont pas besoin de commentaires. Aussi cet acte de charité héroïque lui mérita la croix de Saint Maurice et Lazare et une pension annuelle de 600 francs.

Une vie aussi noblement remplie ne pouvait être couronnée que de la plus belle mort. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, ce fut dans cette âme si fermement chrétienne une recrudescence de foi et d'amour. Au milieu de ses souffrances l'on ne vit jamais que la résignation la plus parfaite à la volonté de Dieu, arbitre souverain de la vie et de la mort. Fortifié par les secours de la Religion, qu'il avait tendrement aimée, le Baron d'Auvare rendit le dernier soupir au milieu des siens et au village de la Croix, le berceau de ses ancêtres le 16 septembre 1880, dans sa 86^{ème} année. Quand ses dépouilles en partirent pour venir reposer à Cimiez dans la tombe de famille, toute la population émue voulut en les accompagnant et en s'unissant aux paroles d'adieu du Curé, rendre un dernier et suprême hommage de reconnaissante affection à l'homme de bien qu'elle venait de perdre.

LE ZÈLE ET LA SATISFACTION d'un bon Prêtre.

Nous recevons, du Diocèse de Chambéry, la lettre suivante, qui est adressée à D. Bosco, par un excellent Curé, et que nous croyons devoir communiquer, en partie, à nos lecteurs, pour leur montrer combien est encore vive la foi de nos bons habitants des campagnes, et ce que peut obtenir un Pasteur qui n'a rien tant à cœur que le salut de son troupeau.

« MONSIEUR ET VÉNÉRÉ SUPÉRIEUR,

« Au mois de juin dernier, je recevais avec reconnaissance, le diplôme de Coopérateur Salésien, que vous avez eu la grande bonté de me faire parvenir....

« Avant de vous remercier, j'ai voulu tenter d'établir cette bonne œuvre dans la paroisse qui m'est confiée. Les effets ont dépassé mes

« espérances ! Au lieu de 20 à 30 Associés, que je croyais déterminer à jouir des immenses avantages spirituels et temporels attachés à cette pieuse Association, j'ai là devant moi, les noms de 234 personnes. C'est vous dire, Monsieur le Supérieur, que toute ou à peu près toute la partie saine de ma paroisse veut appartenir à l'Association de Saint François de Sales.... »

Heureux Curé dont les paroissiens se montrent si dociles à sa voix, et si affamés des biens du Ciel, connaissant la caducité de ceux de ce monde ?

Nous désirons de tout notre cœur que la pieuse Association de Saint François de Sales, qui vient de s'établir dans cette religieuse paroisse, grâce aux efforts du Prêtre zélé qui en a la sage administration, soit un gage de prospérité pour ce peuple chrétien, et une source de consolations pour le digne Pasteur.

NOUVELLES RELIGIEUSES ET AUTRES.

Hérésie des Vieux Catholiques — Il n'y a pas de siècle où le démon, prince de la rébellion, n'ait cherché à créer des rebelles à l'autorité de Dieu et de son Epouse immaculée, l'Eglise Catholique. Les hérésies et les hérétiques voilà, entr'autres, l'œuvre de Satan. Notre siècle en a vu surgir plusieurs, en particulier celle appelée du *Vieux Catholicisme* ou des *Vieux Catholiques*, niant l'infalibilité du Pape, définie dogme de foi par le Concile du Vatican, en 1870. Cette hérésie dressa la tête précisément à cette occasion, par les soins surtout de Dollinger, docteur en théologie, à Monaco de Bavière ; homme érudit, si l'on veut, mais orgueilleux ; comme Lucifer, chef de tous les hérétiques, était une des plus brillantes intelligences angéliques, mais d'un orgueil sans égal. Le 4 du mois de juin 1873, à Cologne, ces hérétiques se choisirent pour Evêque un nommé Joseph Übert Reinkens, autrefois professeur de théologie à l'Université de Breslau. Il s'agissait ensuite de procéder à son sacre ; mais parmi les mille Evêques Catholiques, n'en ayant pas pu trouver un seul qui voulût se prêter à cet office sacrilège, il le firent sacrer à Rotterdam par l'Evêque janséniste de Deventer. Cette secte, bien que jouissant de la faveur du gouvernement protestant de Prusse, a fait peu de prosélytes. D'après les statistiques, il résulte que le nombre de ses adhérents, en Allemagne et en Autriche, ne s'élève qu'à 60 mille, et encore regarde-t-on ce chiffre comme très-exagéré. C'est pourquoi, l'on peut dire que ce Catholicisme qui a voulu s'appeler *Vieux* dès sa naissance, se fait chaque jour plus décrépît, et va bientôt descendre dans la tombe. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul Catholicisme qui puisse prospérer dans le monde, c'est le Catholicisme apostolique romain qui ne vieillit jamais. Aussi voyons-nous les âmes fourvoyées, mais qui se sont conservées vertueuses

et morales, revenir à lui, tandis que les autres tombent d'abord dans l'indifférence, puis dans l'incrédulité et la négation de toute religion. Pour ces diverses raisons, l'Eglise Catholique poursuit sa marche triomphale, à travers les siècles, toujours combattue, c'est vrai, mais vaincue, jamais ; parcequ'elle a la promesse de Celui qui ne peut mentir, et qui a dit : *Portae inferi non praevalent* : Les forces de l'enfer ne prévaudront jamais contre toi.

Le nouveau Président de la République Argentine — Le télégraphe nous a transmis la nouvelle que le général Rocca a été élu Président de la République Argentine. Le général Joseph Rocca, d'origine italienne, était, depuis longtemps déjà, proposé à cette haute charge, et sa nomination a été accueillie avec la plus grande satisfaction. Il a 38 ans environ, possède de vastes connaissances militaires et politiques, et a toujours donné des preuves d'un grand patriotisme. C'est avec lui que, l'année dernière, les Missionnaires Salésiens et l'illustre docteur Antonio Espinoza s'avancèrent dans le désert des Pampas jusqu'aux rives du Rio Negro, aux portes de la Patagonie.

L'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus

à Rome.

L'expédition des Missionnaires faite, nous devrons à l'avenir tourner nos pensées vers l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, et à l'Hospice qui lui sera annexé ; œuvre dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin* de janvier. Nous dirons seulement aujourd'hui, que nous sommes à étudier les moyens à prendre pour faire mieux connaître cette entreprise des diverses parties du monde, et recueillir ensuite, d'une manière convenable, les aumônes que nous espérons de la piété des fidèles. Dans le prochain numéro, nous ferons connaître les moyens que nous aurons cru devoir adopter comme les plus propres et les plus utiles à atteindre notre fin.

LA FÊTE DE S. FRANÇOIS DE SALES

à Turin.

Nous croyons qu'en beaucoup d'endroits, où nos Coopérateurs et Coopératrices se trouvent déjà en bon nombre, la fête de notre glorieux Patron aura été célébrée avec dévotion, non seulement en particulier, mais encore en public, comme cela s'est fait les années précédentes. Quant à Turin, la journée du 29 janvier s'est célébrée avec la pompe accoutumée, et les fonctions sacrées accomplies en cette circonstance furent rehaussées

par une musique de choix. Bien que ce fut un jour de travail, toutefois on eut la satisfaction de remarquer à la Communion générale et à la Messe solennelle, mais surtout le soir aux Vêpres et au magnifique discours fait par le docteur en théologie, Spandre, brillant orateur et ancien élève de notre Oratoire, un nombreux concours de fidèles, en grande partie Coopérateurs et Coopératrices de la ville, avec leurs familles respectives.

Le lundi suivant, on chanta une Messe solennelle de *Requiem*, et une communion à peu près générale, à laquelle prirent part les membres de l'Institut et tous les jeunes gens de l'Oratoire, en lieu pour le suffrage des Coopérateurs et Coopératrices défunts.

Dès lors, nous avons pleine confiance que Saint François de Sales aura intercédé pour nous, en ce beau jour, et accordé, aux Salésiens et à leurs Coopérateurs, des grâces spéciales, en particulier celle de savoir se faire tout à tous pour gagner à Dieu le plus d'âmes possible.

INDULGENCES SPÉCIALES

pour les Coopérateurs.

Les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communie, mais pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours et ayant communie, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Mars.

- 8. S. Jean de la Croix.
- 9. S. Françoise Romaine, veuve.
- 11. Sainte Catherine de Bologne.
- 19. S. Joseph, Epoux de la Vierge Marie.
- 25. Annonciation de Marie.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI